

TUBIZE ET SON PASSE



Dans le miroir du temps

908
LOCAL
TUBIZE
DEB
T20



2 0 0 3

RECUEIL N° 20



Les frères Taymans firent l'objet d'un article publié dans notre recueil n° 4 de 1991. A la bonne obligeance de Monsieur André Beelen, nous avons reçu la photocopie d'un texte retiré de "La Belgique héroïque et martyre" (Editeur L. Opdebeek - Anvers) qui relate les circonstances du décès de Jean Taymans (Notaire et Conseiller communal à Tubize) que nous reproduisons (texte intégral) ci-dessous, sous le titre :

LA MORT D'UN HEROS

Lorsque prit fin la victorieuse offensive des Franco-Anglais en Flandre, en automne 1917, la ligne avancée des tirailleurs se stabilisa dans les trous d'obus.

La position ainsi dessinée avait un tracé irrégulier, présentant en certains points, notamment à l'emplacement où s'élevait autrefois la ferme de l'Epernon, des saillants prononcés qui s'enfonçaient en pointe dans la zone où s'accrochait l'ennemi.

Les Allemands se rendirent compte de ce que la défense de ces postes aurait d'ardu et portèrent contre eux tous leurs efforts.

Lorsque les Belges remplacèrent les Français dans ce morceau de territoire reconquis, dans la Flandre boueuse et dévastée, ils sentirent leur ardeur s'accroître, à fouler ce sol patrial où le boche avait été vaincu; On leur avait dit de tenir sur place, ils prétendirent conserver tous les points conquis, quelles que fussent les difficultés.

Le 28 septembre (1917) une de nos unités tenait l'Epernon, ainsi que Aschhoop, poste situé à 250 mètres plus en arrière.

Dans ce terrain, bouleversé par les bombardements, il n'existe plus de tranchées. Ce n'est qu'une mer de trous d'obus, une plaine de boue où l'on enfonce à mi-jambe. Nos hommes occupent dans les entonnoirs les parties supérieures non encore submergées par l'eau qui remplit tous les creux; Quelques-uns ont pu trouver place dans d'anciens abris bétonnés allemands rongés par nos projectiles mais non entièrement détruits.

Au point du jour, l'ennemi attaque. Un violent feu de barrage d'artillerie de tous calibres pilonne pendant des heures nos positions. Des avions, volant à très faible hauteur, mitraillent nos soldats dans leur trous d'obus. Et l'infanterie prussienne se porte à l'assaut. Alors de nos lignes part un feu d'enfer, canons, mitrailleuses et fusils tirent à toute volée.

Pourtant, malgré la mort qui fauche, l'ennemi, avec une tenacité têtue, continue à avancer. Lentement ses tirailleurs, se glissant dans la boue, progressent de trous d'obus en trous d'obus. Ils gagnent du terrain, ils encerclent l'Epernon et débordent sur les deux flancs, les défenseurs d'Aschhoop.

L'Epernon se défendit comme un sanglier forcé. Il faisait feu de partout; la fusillade crépite, drue. Mais, peu à peu, on entend faiblir les rafales de ses mitrailleuses; Elles ont tant tiré que les munitions s'épuisent. Et le cercle ennemi se reserre autour d'Aschhoop. Alors, les Belges qui ne veulent pas céder, attaquent. Ils vont foncer droit au centre du cercle de mort, sur l'Epernon qui agonise.

L'adjudant Taymans reçoit l'ordre de rassembler tout ce qu'on peut prélever sur les fantassins encore valides d'Aschhoop, sans compromettre la défense de ce poste. Avec ces éléments, il doit dégager l'Epernon.

Taymans est de la race des patriotes de la grande guerre. Agé de 34 ans, marié et père de famille, notaire, il a tout abandonné depuis le début des hostilités, pour s'engager comme simple soldat d'infanterie. Brave avec simplicité, c'est un meneur d'hommes.

Il part sous la rafale de fer. Dans cette mer de boue gluante, nos soldats n'avancent qu'avec peine. Ce ne sont plus des hommes, ce sont des paquets de boue qui marchent, rampent, glissent, s'enlisent, se dégagent, et quand-même poussent de l'avant, vers la mort qu'ils narguent.

L'éclatement des obus provoque des vagues de boue qui couvre nos fantassins comme si l'argile gluante voulait les ensevelir. Ils marchent. Taymans est toujours en tête, les électrisant par son exemple.

La chanson suraiguë des balles précipite sa cadence, comme si la mort hale-tait d'avoir tant à moissonner. Nos soldats avancent toujours, refoulant les mitrailleuses ennemies qui s'étaient installées dans les débris d'un ancien boyau, d'où elles infligeaient des pertes sérieuses aux renforts belges affluent de l'arrière. Taymans atteint l'emplacement de l'ancienne tranchée ennemie de Kwaebeek, quand une balle le frappe à la tête. Malgré la douleur, stoïque, il se raidit. Vivement un de ses hommes lui a fait un pansement sommaire, et l'adjudant continue, plus beau de tout le sang qui coule. Mais il n'a pas fait 10 mètres qu'une nouvelle balle lui traverse l'épaule.

Il lit l'inquiétude dans les yeux de ses soldats, invinciblement fixés sur ce chef qui grandit et s'auréole. Et avec cette véritable simplicité des vrais héros, ignorant des grandes phrases et des gestes pompeux, il leur crie "ce n'est rien ! Les boches reculent. En avant !" Et d'un nouveau bond, il s'élançe.

Une troisième balle le frappe de nouveau à la tête, mais mortellement. Cette fois il tombe net, sans un cri.

Une grande âme venait de s'envoler.

(Le courrier de l'armée).

X...

Le texte qui précède est à considérer comme un complément à l'article " La famille Taymans d'Epernon," paru dans notre recueil n° 4 aux pages 21 et suivantes.